

LES 39,525

MENUS PLAISIRS

DE L'ANNÉE

REVUE EN TROIS ACTES ET DIX-SEPT TABLEAUX

Par M. CLAIRVILLE

MUSIQUE DE

MM. P. HENRION, CLAIRVILLE FILS, BEN-TAYOUX, VILLEBICHOT & LINDHEM

— Décors de M. ROBECCHI —

PREMIÈRE ÉDITION



PARIS

A. ALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

COMMISSIONNAIRE

37, Rue Serpente, 37

1877

17 39.525

ACTE PREMIER

Air de M. Paul Henrion.

Dans un taudis, la Gervaise vient au monde
D'un père ivrogne et d'une mère sans raison.
Quand l'mari boit, que la femme vagabonde,
Un enfant tient trop d'place à la maison.
C'est dans la ru' qu'on la sèm' et qu'elle pousse
Comme ces fleurs si gentilles pourtant
Que sur les ch'mins, du pied, chacun repousse
Et que partout on écrase en marchant.
Grâce au ruisseau, ell' fleurit triste et morne,
Si bien qu'un jour, le dernier des vauriens
Pour la cueillir, pleurant au coin d'un' borne,
N'a qu'à s'baïsser et qu'à lui dire : Viens.
Elle a quinze ans et la v'là déjà mère,
C'est un enfant qui porte un autre enfant,
Vivant d'espoir et crevaut de misère
En appelant en vain le père absent.
Et si, touché de sa douleur amère,
Un bon garçon, un honnête ouvrier,
Donne son nom à l'enfant, à la mère,
Si bien heureuse elle arrive à s'marier.
Voyez, voyez ces visages farouches,
Ce bouge infect, maudit : c'est l'Assommoir !
Sombre araignée qui prend, comme des mouches,
Ces malheureux attachés au comptoir.
Là, d'un bourreau, la fortune s'augmente,
Car il suffit de n'avoir pas de cœur
Et de payer une simple patente
Pour avoir droit d'être un empoisonneur.
Alors plus rien, l'ouvrier qu'on renomme
Devient, au bouge, un bandit sans remords.
Tout s'harmonise et la femme vaut l'homme,
Car désolée, elle dit : Zut alors !
Zut au devoir, à l'enfant, au ménage,
Zut à la vie et zut au déshonneur !
Mon mari boit, je boirai davantage,
Puisqu'il paraît que boire est le bonheur.
Et cependant on me dit que, sans cesse,
Nous protéger est dans tous les esprits
Et que partout notre cause intéresse...
Ah ! si vraiment nous avons des amis...
Qu'ils vienn't au s'cours de la santé publique,
Qu'ils vienn't au s'cours d'la femm' et d'l'enfant,
Ça vaudra mieux que d'parler politique
Et d's'occuper de la question d'Orient. +)

+) CIAIRVILLE: Les Menus Plaisirs de
l'année, Allouard, 1877 ,p.27 .

SCÈNE XI

LES MÊMES, MESBOTTES.

MESBOTTES, qui vient d'entrer. Du réalisme. Ah! béjotte! c'est ça qu'est rien bête.

LE SOLEIL. Quel est ce monsieur distingué?

MESBOTTES. Qui que j'suis, j'suis Mesbottes.

MARS. Vous êtes vos bottes?

MESBOTTES. Non, pas vos bottes... Mesbottes.

MARS. Oui, j'entends bien... vous êtes vos bottes, à vous.

MESBOTTES. Mais non, Mesbottes, c'est mon nom.

LE SOLEIL. Joli nom!

MESBOTTES. On m'a donné à l'Assommoir!

MARS ET LE SOLEIL, se reculant. Oh! la, la!

MESBOTTES. De quoi donc que vous avez?

LE SOLEIL. Dame! vous parlez d'Assommoir!

MESBOTTES. Eh! ben, l'Assommoir, c'est un mastroquet.

MARS. Un mastro quoi?

MESBOTTES. Un débiteur de casse-poitrine, donc! On l'appelle l'Assommoir parce qu'on y vend des liqueurs fortes, voix de coupeau, en dehors. Ho hé! Mesbottes! ho hé! ma vieille!

MESBOTTES. Tiens v'là justement Coupeau... Ah! qu'est-ce que je vois, il est avec Lantier, l'ancien de son épouse... Ah béjotte! c'est rien épatant!

SCÈNE XII

LES MÊMES, LANTIER, COUPEAU, ensuite GERVAISE.

(Ils entrent bras dessus, bras dessous, Coupeau tout à fait gris, chante à tue-tête.)

Ho hé! les p'tits agneaux,
Qu'est-ce qui casse les verres.
Ho hé! les p'tits agneaux...

MESBOTTES. Comment, tous deux ensemble?

COUPEAU. Ça t'étonne, ma vieille. J viens d'rencontrer Lan-

26

LES MENUS PLAISIRS DE L'ANNÉE

tier à l'Assommoir. Y m'évitait à cause qu'il a connu Gervaise avant moi, mais comme je l'y ai dit; j'me moque de c'qui s'est passé avant mon mariage, et ça ne regarde personne; du moment qu'ça n'm'fait rien, à qui qu'ça peut faire queuqu' chose?

MESBOTTES. C'est juste! du moment qu'ça n'te fait rien.

COUPEAU. Eh! ben, tant mieux, j'ai invité Lantier au fameux repas que Gervaise donne demain.

MESBOTTES. Comment, Lantier chez toi?

COUPEAU. Qué qu'ça peut lui faire si ça n'm'fait rien

LE SOLEIL. Oh!

MARS. Oh!

MESBOTTES. C'est juste! (Gervaise dans la coulisse fredonne un air populaire à la volonté de l'actrice.)

LANTIER. Ah! bigre! c'est elle!

COUPEAU. Eh! ben, quoiqu'c'est donc? Est-ce que je n'suis plus le maître, tonnerre! Dissimule-toi le temps seulement que je t'annonce. La v'là. Rentre dans ton faux-col! (Gervaise entre en continuant son air. Elle boite légèrement et porte un grand panier de blanchisseuse.)

GERVAISE, s'interrompant à la vue de son mari. Tiens! Coupeau et Mesbottes!

MESBOTTES. Bonjour, madame Coupeau.

GERVAISE. Ah! y faut que j'vous montre le linge que j'rapporte à la maison. (Elle retire de son panier une oie énorme.)

MESBOTTES. Ah! la belle oie!

GERVAISE. Hein! qu'est-ce que vous dites de ça?

COUPEAU. Ah! pour une belle bête... mais à mon tour, que je t'en montre une autre... non, je veux dire... jette un peu les yeux de ce côté!

GERVAISE, toute saisie et reculant. Monsieur Lantier!

LANTIER, tournant son chop au dans ses mains. C'est Coupeau... moi, j'aurais pas osé... mais du moment que Coupeau...

COUPEAU. A-t-il l'air bête! (A Gervaise.) Tiens! v'là un convive de plus, j'ai invité pour demain. (Il fait passer Lantier quatrième.)

GERVAISE. Ah!

COUPEAU. J'ai pensé que, du moment que ça m'était égal, ça n'devrait rien l'faire.

GERVAISE. Certainement... t'es bien l'maitre... et comme dit c'l'autre plus on est de fous plus on rit.

LE SOLEIL. Ah! bien, non, c'est trop réaliste! Montrer de pareilles mœurs!... parler un pareil langage!

GERVAISE, changeant de ton. Vous avez tort, monsieur, il y a des choses qu'il faut avoir le courage de dire.

LE SOLEIL. Le courage?

GERVAISE. Des Gervaises! il n'y a que trop de ça sur le pavé de Paris. A ceux qui ignorent ces plaies-là, il faut les montrer... ça leur fera peut-être trouver le moyen de les guérir.

Air de M. Paul Heurion.

Dans un taudis, la Gervaise vient au monde
D'un père ivrogne et d'une mère sans raison.
Quand l'mari boit, que la femme vagabonde,
Un enfant tient trop d'place à la maison.
C'est dans la ru' qu'on la sèm' et qu'elle pousse
Comme ces fleurs si gentilles pourtant
Que sur les chemins, du pied, chacun repousse
Et que partout on écrase en marchant.
Grève au ruisseau, eil' fleurit triste et morne,
Si bien qu'un jour, le dernier des vauriens
Peut la cueillir, pleurant au coin d'un' borne,
N'a qu'à s'baïsser et qu'à lui dire: Viens.
Elle a quinze ans et la v'là déjà mère,
C'est un enfant qui porte un autre enfant,
Vivant d'espoir et crevant de misère
En appelant en vain le père absent.
Et si, touché de sa douleur amère,
Un bon garçon, un honnête ouvrier,
Donne son nom à l'enfant, à la mère,
Si bien heureuse elle arrive à s'marier.
Voyez, voyez ces visages franches,
Ce bouze infect, maudit: c'est l'Assommoir!
Sombre araignée qui prend, comme des mouches,
Ces malheureux attachés au compte-fr.
Là, d'un boureau, la fortune s'augmente,
Car il suit de n'avoir pas de cœur
Et de payer une simple patente
Pour avoir droit d'être un empoisonneur.
Alors plus rien, l'ouvrier qu'on renomme
Devient, au bouge, un bandit sans remords.
Tout s'harmonise et la femme vaut l'homme,
Car désolée, elle dit: Zut alors!
Zut au devoir, à l'enfant, au ménage,
Zut à la vie et zut au déshonneur!
Mon mari boit, je boirai davantage,
Puisqu'il paraît que boire est le bonheur.
Et cependant on me dit que, sans cesse,
Nous protéger est dans tous les esprits
Et que surtout notre cause intéresse...
Ah! si vraiment nous avons des amis...
Qu'ils viennent au secours de la sainte philippine,
Qu'ils viennent au secours d'la femme et d'l'enfant,
Ça vaudra mieux que d'parler politique
Et d's'occuper de la question d'orient.

COUPEAU. De quoi, Gervaise! tu as des papillons noirs au jour d'hui...

GERVAISE. C'est vrai... assez parlé sérieusement!... ton bras Lantier, et vive la joie et l'oise aux marroas! (Ils sortent et chantent.)

LE SOLEIL, à part. Eh bien!... qu'est-ce que tu as donc toi... tu a l'air tout...

MARS. Oui, c'est vrai, j'ai l'air... que vous dites... (Rires et dehors.)

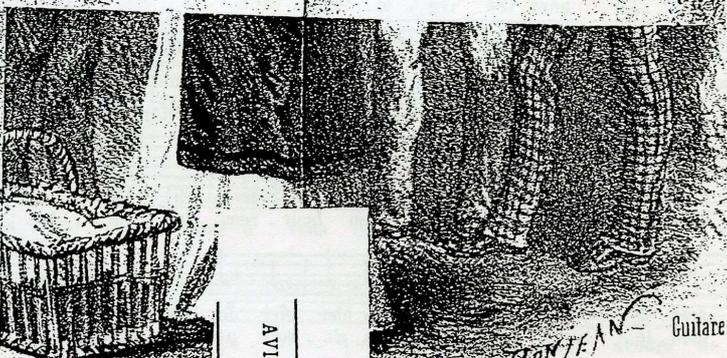
28

LES MENUS PLAISIRS DE L'ANNÉE

MARS. Qu'est-ce que c'est que ça!

LE SOLEIL, regardant. Ah! les jolies petites femmes et les drôles de costumes... il y en a de tous les pays!

RONDEAU DE L'ASSOMMOIR
 Chanté par **THERÉSA**
 Dans la Revue **LES MENUS PLAISIRS DE L'ANNÉE**

Paroles de
IRVILLE & I
 Paris - L. BATHLO

Musique de
PAUL HENRION
 pour Théâtres
 sur. 39. Rue de l'Echiquier

*AVIS. — Les abonnements
 juin 1900 (16' 1*

DONJEAN — Guitare

HS

Rondeau de L'Assommoir (1875) Couverture dessinée par Donjean.

RONDEAU DE L'ASSOMMOIR.

Paroles de

Musique de

CLAIRVILLE ET BLUM.

PAUL HENRION.

Chanté par M^{me} THÉRÈSA dans la revue les menus plaisirs de l'année.

mod^{to}

1^{er} Couple! Dans un ta-dis la fer- vais? vint au mon- de, D'un père i-
 2^e Couple! E- si tou- ché de sa dou- leur a- mè- re, Un bon gar-

vrogne et d'un mèr' sans rai- son; Quand l'ma- ri boit que la
 çon en hen- nète ou- vri- er, Don- ne son nom à l'en-

femm' va- ga- bon- de, Un en- fant tient trop d'place à la mai-
 fant à la mè- re, Si bien heu- reuse elle ar- rive à s'ma-

son. C'est dans la ru qu'on la sème et quell' pous- se,
 rier. Vo- yez- vo yez ces vi- sa- ges fa- rou- ches,

Com- me ces fleurs si gen- til- les pour- tant; Que sur les
 Ce bouge in- fect, maudit, c'est l'as- sem- moir; Sombre ar- raj-

châmins du pied cha- cun re- pous- se. Et que par- tout on é-
 gné qui prend com- me des mou- ches, Ces mal- heu- reux at- ta-

crase en mar- chant. Grâce au ruis- seau, ell' fleu- rit triste et
 chés au comp- toir. La d'un bour- reau la for- tu- ne Saug-

mior- ne, Si bien qu'un jour le der- nier des vau- riens; Pour la cueil-
 men- te, Car il suf- fit de n'a- voir pas de cœur; Et de pa-

lir pleu- rant au coin d'un? hor- ne, N'a qu'à s'baï- ser et qu'à
 yer u- ne sim- ple pa- ten- te, Pour a- voir droit d'être un

rall

lui- di- re viens! Elle a quinze ans et là dé- ja mè- re,
 em- poi- son- neur! A- lors plus rien l'ou- vri- er qu'on re- nom- me,

C'est un en - fant qui porte un autre en - fant. Vi - vant des -
 De - vient au bougé un ban - dit sans re - mords, Tout Shar - mo -
 poir et cre - vant de mi - sé - re; En ap - pe - lant en vain
 nise et la fem - me vaut l'hom - me; Car dé - so - lée el - le
 au début. CODA. a tempo.
 le père ab - sent. Zut au de - voir à l'en - fant au mé -
 dit zut à - lors.
 na - ge, Zut à la vie et zut au dé - shon - neur,
 Mon ma - ri boit, je boi - rai da - van - ta - ge. Puis qu'il pa -
 rit.
 rait que boire est le bon - heur. Et ce - pen - dant on me
 dit que sans ces - se, Nous pro - té - ger est dans tous les es -
 prits; Et que par - tout no - tre # sort in - ter - res - se,
 rit. a tempo poco animato
 Ah! si vrai - ment nous a - vons des a - mis: *rf* Qu'ils vien - nt au
 secours de la san - té pu - bli - que, Qu'ils vien - nt au secours de la
 animato. cresc
 mère et d'en - fant, *rf* Ça vau - dra mieux que d'par - ler po - li -
 ti - que, Et d'oc - cu - per de la ques - tion d'O - rient!

Mme AREIL Graveur R. Meslay 31.

Le 15 avril 1877, Zola, Flaubert et Edmond de Goncourt étaient attablés chez Trapp avec leurs jeunes débiteurs et amis Paul Alexis, Henri Céard, Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans et Guy de Maupassant. La date première de ces agapes avait été fixée au vendredi 13. Elle avait été reportée, non parce que jugée inopportune, mais en raison d'une reprise dont Zola devait rendre compte : celle de *Mauprat*, le drame tiré de son roman par George Sand. *La République des lettres*, qui n'avait pas été informée de ce changement, annonçait donc le repas pour le jour même, imaginant le menu avec une fantaisie digne des chansonniers : Potage, purée « Bovary », truite saumonée à la « Fille Élisabeth », poularde truffée à la « Saint-Antoine », artichaut au « Cœur simple », parfait « naturaliste », vin de « Coupeau », liqueur de *L'Assommoir*... Plaisanteries mises à part, ce repas vit Zola, Flaubert et Goncourt « sacrés officiellement les maîtres de l'heure présente » (ainsi s'exprimait – modestement – Edmond de Goncourt dans son *Journal*!). Autant dire qu'il avait signifié le sacre du naturalisme. À un critique qui lui avait collé dans le dos l'étiquette de « socialiste », Zola, un rien fâché, avait répondu : « si vous tenez à me qualifier, dites que je suis un romancier naturaliste, ce qui ne me chagrinerait pas ». La parodie est signe de succès autant que l'adaptation théâtrale qu'elle devance quand le Théâtre des Menus Plaisirs affiche le 7 décembre 1877 une revue, en trois actes et 17 tableaux de Clairville, intitulée tout bonnement *Les Menus Plaisirs de l'année 1877*. Les musiques ont été composées par Clairville fils, Paul Henrion, Ben Tayoux, Villebichot et Linden :

Rondeau de L'Assommoir

Chanté par Thérèse

Paroles de Clairville

Musique de Paul Henrion

Acte premier

Dans un taudis, la Gervaise vient au monde
 D'un père ivrogne et d'une mère sans raison.
 Quand l'mari boit, que la femme vagabonde,
 Un enfant tient trop d'place à la maison.
 C'est dans la ru' qu'on la sèm' et qu'elle pousse
 Comme ces fleurs si gentilles pourtant
 Que sur les ch'mins, du pied, chacun repousse
 Et que partout on écrase en marchant.
 Grâce au ruisseau, ell' fleurit triste et morne,
 Si bien qu'un jour, le dernier des vauriens
 Pour la cueillir, pleurant au coin d'un' borne,
 N'a qu'à s'baïsser et qu'à lui dire : Viens.
 Elle a quinze ans et la v'là déjà mère,
 C'est un enfant qui porte un autre enfant,
 Vivant d'espoir et crevant de misère
 En appelant en vain le père absent.
 Et si, touché de sa douleur amère,
 Un bon garçon, un honnête ouvrier,
 Donne son nom à l'enfant, à la mère,
 Si bien heureuse elle arrive à s'marier.
 Voyez, voyez ces visages farouches,
 Ce bouge infect, maudit : c'est l'Assommoir !

Sombre araignée qui prend, comme des mouches.
 Ces malheureux attachés au comptoir.
 Là, d'un bourreau, la fortune s'augmente,
 Car il suffit de n'avoir pas de cœur
 Et de payer une simple patente
 Pour avoir droit d'être un empoisonneur.
 Alors plus rien, l'ouvrier qu'on renomme
 Devient, au bouge, un bandit sans remords.
 Tout s'harmonise et la femme vaut l'homme,
 Car désolée, elle dit : Zut alors !
 Zut au devoir, à l'enfant, au ménage,
 Zut à la vie et zut au déshonneur !
 Mon mari boit, je boirai d'avantage,
 Puisqu'il paraît que boire est le bonheur.
 Et cependant on me dit que, sans cesse,
 Nous protéger est dans tous les esprits
 Et que partout notre cause intéresse...
 Ah ! si vraiment nous avons des amis...
 Qu'ils vienn't au s'cours de la santé publique,
 Ça vaudra mieux que d'parler politique
 Et d's'occuper de la question d'Orient.

(*Les Menus Plaisirs de l'année* de Clairville, Allouard, 1877, p. 27)